

ARCHIDIOCESE DE LOME

Paroisse Cristo Risorto - Lomé

Messe chrismale, le mardi 8 septembre 2020

Ouverture

C'est avec un sentiment de joie profonde et de gratitude que nous nous rassemblons, ce matin, autour de l'autel du Seigneur pour notre messe chrismale qui avait été programmée pour le mois d'avril mais a dû être reportée à cause de la crise sanitaire. Je vous salue avec reconnaissance en vous exhortant à garder courage face aux préoccupations suscitées par la pandémie ainsi qu'aux conséquences sociales et économiques qu'elle entraîne. Continuons d'être vigilants et responsables dans l'observance des mesures qui nous sont préconisées. Elles sont vitales pour nous-mêmes et pour les autres. En cette fête du sacerdoce, prions de manière particulière pour nos prêtres en implorant du Seigneur pour chacun d'eux la grâce de la fidélité à la mission reçue.

Homélie

Pour nous prêtres, la messe chrismale est une occasion privilégiée d'action de grâces pour le don reçu du Seigneur et un temps de renouvellement de nos engagements sacerdotaux. Notre presbyterium forme un seul corps dans la complémentarité de nos charges pastorales et la diversité de nos provenances. Au cours de cette célébration, prions les uns pour les autres, pour tous les prêtres engagés au service de l'Eglise : pour les jeunes comme pour les anciens, pour ceux font leurs premiers pas dans le ministère et ceux qui portent le poids des années ; prions pour ceux d'entre nous qui connaissent des problèmes de santé ou qui traversent des moments difficiles. Pensons également à tous nos confrères qui se trouvent à l'étranger et qui vivent, chacun dans un contexte particulier, ces moments éprouvants de la crise sanitaire. Que le Seigneur renouvelle en chacun de nous la joie et l'ardeur de le servir. Qu'il nous donne les forces physique, morale et spirituelle nécessaires à notre mission.

Dans l'Evangile que nous venons d'entendre, Saint Luc nous décrit la première prédication de Jésus dans la synagogue de son village. Après la lecture d'un passage d'Isaïe annonçant les temps nouveaux que le Messie devait inaugurer, le Christ conclut son intervention par ces mots bien audacieux : « *Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* » « Aujourd'hui ». Jésus ne parle pas du futur ni de promesses prophétiques à venir. Il affirme plutôt qu'elles sont déjà en pleine réalisation dans sa personne et son ministère. Il ne s'agit pas d'actions qu'il faut encore attendre mais d'œuvres déjà commencées et dont les apôtres seront désormais les protagonistes privilégiés. Ce jour-là, dans la synagogue de Nazareth, tous les yeux étaient braqués sur lui et les oreilles bien tendues pour écouter l'illustration que Jésus allait faire de ce passage appliqué à sa personne.

Rappelons qu'au moment où il débutait sa mission de prophète ambulant en Galilée, Israël était sous occupation romaine. C'était un territoire conquis que des groupes de nationalistes juifs essayaient vainement de libérer en fomentant des insurrections. Le climat était bien tendu malgré la reconstruction du temple par Hérode. Parce qu'il supportait très mal la domination romaine le peuple ne rêvait que de libération. Dès lors, la vie sociopolitique était faite de contestations fréquentes et d'agitations sociales souvent réprimés dans le sang. Des prisonniers politiques, parmi lesquels Jean Baptiste, un cousin de Jésus, attendaient impatiemment d'être libérés. La soif du Messie était donc très palpable et les foules attendaient beaucoup du jeune prophète. D'où l'accueil enthousiaste qui lui a été réservé dans son village.

Mais voilà qu'au lieu de proclamer la libération des mains de l'opresseur romain et de soulever le peuple contre lui, Jésus se met plutôt à parler de conversion des cœurs et de changement de vie en commençant par ses propres concitoyens. Ses paroles choquent et déçoivent ses auditeurs dont la bienveillance se transforme rapidement en fureur au point que la foule déchaînée le pousse hors de la ville jusqu'à une falaise pour le précipiter dans le vide. « *Mais lui, passant au milieu d'eux, nous dit l'Évangéliste Luc, allait son chemin.* » (Luc 4,30). Echappé de justesse à une tentative d'assassinat, Jésus va connaître tout au long de son ministère la même hostilité suscitée par son attitude jugée trop complaisante avec l'envahisseur.

Cet épisode qui voit les foules passer de l'adulation à des sentiments de révolte contre Jésus révèle le grand malentendu qui entoura son œuvre évangélisatrice et qui se répète, à divers niveaux, tout au long de l'histoire. Au peuple qui cherche un libérateur pour l'affranchir de ses oppresseurs Jésus a plutôt annoncé une transformation intérieure. Son objectif n'était pas de chasser une puissance étrangère pour lui substituer une autre ni de remplacer un groupe d'opresseurs par des fils du pays mais plutôt d'aller résolument à la racine du mal qui ronge toute société : la soif de pouvoir, car sans conversion intérieure de ses acteurs, la vie sociale sera toujours dominée par l'écrasement des plus faibles.

Chers Pères,

Puisque nous sommes institués et envoyés par le Christ pour poursuivre son œuvre dans le monde, notre mission de pasteurs comporte et comportera nécessairement une dimension spirituelle et sociale de libération, comme nous venons de l'entendre dans ce passage du prophète Isaïe. En effet, nous ne pouvons pas annoncer l'Évangile sans être en même temps des instruments par lesquels Dieu opère la libération de son peuple. Mais il importe de bien comprendre de quelle libération il s'agit.

Comme Jésus, nous sommes envoyés par l'Esprit pour « *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.* »

En méditant avec vous ce passage, je voudrais vous proposer ce matin trois formes de libération qui doivent s'inscrire au cœur de notre mission : la libération de nous-mêmes, la libération des cœurs et la libération des « structures du péché ».

La libération de nous-mêmes. La première action que doit réaliser en nous l'Esprit reçu à notre ordination est de nous libérer de nous-mêmes pour nous rendre capables d'agir comme le

Christ. En recevant l'onction, un prêtre devient un homme nouveau, un serviteur de Dieu qui ne s'appartient plus. Tout son être, corps et âme, est comme absorbé dans l'identité nouvelle qu'il reçoit le jour de son ordination. Être envahi par l'Esprit de Dieu et consacré par l'onction devient pour lui une nouvelle naissance, un nouveau point de départ.

Dans une société totalement dominée par les revendications égalitaires et la recherche effrénée des avantages personnels, il me semble que le prêtre court de plus en plus le risque de ne plus percevoir ce qui le distingue des autres. Non, nous n'avons pas le droit de tout faire comme si nous n'avions rien de particulier par rapport aux autres. Nous ne pouvons, sous prétexte d'être des hommes comme les autres, nous complaire dans l'indifférence spirituelle si ce n'est dans la médiocrité. Nous ne pouvons rabaisser notre sacerdoce au rang d'une simple fonction, d'un gagne-pain ou d'un métier quelconque.

Plus que les autres, nous devons aspirer au dépassement, non pas parce que nous sommes meilleurs, mais essentiellement parce que nous sommes habités par l'Esprit de Dieu. Aucun prêtre ne saurait exercer son ministère à temps partiel, comme si certaines dimensions de sa vie n'étaient pas concernées par son sacerdoce. Effectivement, nous ne sommes pas prêtres seulement à l'intérieur de l'Eglise et des hommes quelconques dès que nous retournons dans le monde ; nous ne sommes pas prêtres uniquement lorsque nous portons la soutane et des habits ordinaires quand nous revêtons des habits civils ; nous ne sommes pas prêtres seulement lorsque nous enseignons, mais également et surtout lorsque nous posons des actes, puisque le sacerdoce est indissociable de notre être. Et ce n'est qu'en étant libres nous-mêmes que nous pouvons ensuite libérer les autres.

Deuxième forme de libération : la purification des cœurs. D'après le texte d'Isaïe repris par Jésus, trois catégories de personnes ont besoin d'être libérées : les prisonniers, les aveugles et les opprimés. Les prisonniers, ce sont tous ceux et celles qui sont privés de leur liberté par les hommes mais surtout ceux qui, à leur insu peut-être, sont enchaînés par le prince de ce monde. Si, comme l'affirme Jésus, tout homme « *qui commet le péché est esclave du péché.* » (Jean 8,34) notre mission ne saurait se limiter à ceux qui sont privés de leur liberté de mouvement mais doit toucher aussi tous ceux qui sont réduits en esclavage par l'esprit des ténèbres. Dans notre monde en perte des valeurs essentielles de la vie, il y a beaucoup d'esclaves qui s'ignorent. De fait, lorsqu'on ne sait plus faire la différence entre la vérité et le mensonge, lorsqu'on n'est plus capable de voir la misère des autres alors qu'on se livre à un gaspillage effréné, pensez-vous vraiment qu'on est libre ?

Nous sommes envoyés au monde pour ouvrir également les yeux des aveugles. Pour Jésus, les véritables aveugles sont ceux qui refusent de voir, qui ont fermé leur cœur à toute Parole de Dieu. Ce sont les pharisiens et autres guides qui « ont des yeux et ne voient pas ». Ainsi, la cécité spirituelle dont nous devons aider nos frères et sœurs à guérir c'est l'orgueil, l'égoïsme, la soif de domination qui empêchent de voir la réalité.

La troisième forme de libération qui nous est demandée concerne les structures de péché. L'Esprit nous envoie défendre les opprimés en nous engageant à rétablir au cœur de la société un minimum de justice sociale. Voilà pourquoi, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur des

situations d'injustice, de corruption, de discrimination, d'exploitation des autres. Nous ne pouvons pas garder le silence devant le mal qui se commet autour de nous. Comme l'affirmait le Pape Jean Paul II, les structures de péché sont toutes ces situations d'injustice, ces institutions et lois qui portent les hommes à commettre le péché ; ce sont ces structures qui anesthésient la conscience humaine et la rendent insensible au mal ; ce sont les situations entretenues à dessein pour maintenir des peuples entiers dans la misère. Notre vocation nous impose le devoir de les dénoncer.

En terminant cette homélie, je voudrais rapporter un fait qui s'est produit à El Salvador en 2001, au moment où j'y assumais la charge de secrétaire de la nonciature apostolique. Après les violents tremblements de terre qui ont secoué le pays faisant des centaines de morts, des milliers de blessés et d'énormes dégâts matériels, un prêtre très entreprenant nommé Roguelio Esquivel réussit, grâce à ses amis et aux paroissiens, à mobiliser un peu d'argent pour venir en aide aux familles les plus éprouvées. Mais voilà que, contre toute attente, un groupe de jeunes appartenant à une bande organisée enleva le prêtre en exigeant pour sa libération la somme qu'il venait de recueillir. Toute l'Eglise fut en émoi et des négociations furent entreprises dans la discrétion avec les ravisseurs. Quelques jours plus tard, le prêtre fut libéré. Commentant l'événement avec un de ses confrères, je ne pus lui cacher ma révolte intérieure : « Si j'étais à la place du Père Roguelio, dis-je avec colère, la première demande que j'adresserai à l'évêque serait de m'enlever d'une paroisse si ingrate pour me transférer sur une autre ». Mais la réponse de son confrère me pénétra comme un glaive : « Le Christ ne nous a pas envoyé dans un monde sans péchés et c'est surtout là où domine le péché que la présence du prêtre est vraiment nécessaire ».

Chers Pères,

Nous sommes envoyés dans un monde pécheur dont nous partageons la triste condition. En renouvelant, tout à l'heure, nos engagements sacerdotaux, implorons du Seigneur la grâce de nous laisser transformer par son Esprit pour mieux assumer à notre tour la mission de libération qu'il nous confie. Amen.